

Autour de la réception de l'œuvre littéraire de Sorana Gurian en Roumanie

Tomasz KRUPA

Doctorant Inalco/CREE

Sorana Gurian (1913-1956) est une figure sans pareil dans la littérature européenne, auteure de quatre romans et de dizaines de nouvelles écrites en roumain et en français, dont la notoriété, dans les années d'après-guerre, nous étonne, car, aujourd'hui, son œuvre littéraire est tombée dans un oubli presque total en France et en Roumanie. Dans le cadre de nos recherches sur son œuvre littéraire, nous nous posons donc quelques questions : comment cette marginalisation et cette exclusion se sont produites et quels facteurs ont mené à l'effacement de ce personnage dans la mémoire littéraire roumanophone ? Enfin, pourquoi sa figure reste-t-elle complètement méconnue du grand public ? Pour y répondre, au moins partiellement, il faut, à notre avis, examiner le problème de la réception de ses écrits, ce qui pourrait non seulement apporter des explications concernant la position de Gurian dans la vision actuelle de l'histoire littéraire roumaine (qui, comme nous allons le montrer, se concrétise sous le régime communiste), mais aussi mettre au jour certains mécanismes qui agissent en général sur la manière dont nous percevons et lisons les écrits d'un auteur minoritaire.

En effet, dans le contexte de la société roumaine des années 1930 et 1940 (les années où elle est active comme écrivaine en Roumanie), Sorana Gurian incarne plusieurs types d'altérité : ethnique, sociale, sexuelle et politique, car elle est à la fois juive, étrangère, femme, handicapée, engagée et exilée. De surcroît, fortement marquée par des souffrances morales et physiques, sa biographie se reflète dans ses ouvrages, où la représentation polydimensionnelle de la corporalité (que ce soit un corps touché par le cancer, handicapé ou sexualisé) et les questions sociales et

politiques (comme la condition des femmes, l'instauration du communisme ou enfin l'exil) sont des sujets récurrents dans ses textes, mais qui ont, bien évidemment, provoqué plusieurs controverses au sein d'une culture moderne masculiniste, comme l'était celle de la Roumanie des années 1930 et 1940.

Dans le cas de Gurian, la tension entre réel et fictif et donc toutes les incursions au-delà de la division entre biographie et littérature constituent un défi énorme pour chaque lecteur de ses textes, qu'il s'agisse du roman *Zilele nu se întorc niciodată* [Les jours ne reviennent jamais] de 1945, transcription des péripéties d'une famille d'intellectuels d'Europe orientale et surtout d'une jeune fille qui devient handicapée suite à un accident de cheval, ou du recueil de nouvelles *Întâmplări între amurg și noapte* [Aventures entre crépuscule et nuit] de 1946, qui esquisse différents portraits féminins et leur sexualité.

En même temps, cette difficulté à distinguer les deux dimensions ne suffit pas bien sûr à expliquer l'absence de Gurian dans notre perception de la littérature roumaine du XX^e siècle. Il est nécessaire de dire que la valeur esthétique de ses textes a été remarquée par plusieurs commentateurs littéraires de l'époque. Pour en donner un exemple, Perpessicius, l'un des grands noms de la critique littéraire roumaine, a consacré entre le 24 mars et le 6 avril 1946¹ au total trois articles au roman *Les jours ne reviennent jamais*, ce qui demeure une exception dans toute son activité littéraire (nous n'avons pas identifié jusqu'à présent d'autres auteurs dont les textes auraient attiré son attention à ce point). Si Perpessicius distingue la littérature des hommes de celle des femmes et observe que l'activité de ces dernières va bientôt atteindre le niveau de leurs rivaux masculins², il considère déjà le roman de Gurian comme l'un des chefs-d'œuvre de toute « notre littérature épique³ » au-delà de toute division, et voit dans Gurian « une grande romancière, une styliste aux grandes ressources⁴ », lui prédisant un grand succès à l'avenir. Toujours en 1946, un autre critique, Vladimir Streinu, qualifie le texte de Gurian de « roman de type anglo-saxon⁵ », en le comparant à l'écriture d'Aldous Huxley, mais voit dans l'écrivaine elle-même à la fois une héritière et une rivale de Hortensia Papadat-Bengescu, une « grande Européenne », comme on l'appelle en Roumanie dès les années 1930⁶, considérée jusqu'à présent comme la plus grande romancière roumaine.

1. PERPESCIUS, 1980, p. 274-291.

2. *Ibid.*, p. 275.

3. *Ibid.*, p. 278.

4. *Ibid.*, p. 279.

5. STREINU, 1946.

6. Voir aussi : TUDOR-ANTON, 2011.

Néanmoins, chez ces deux critiques, nous avons affaire à une évolution profonde des paradigmes de la lecture et du discours littéraire, qui répondent à la nouvelle rhétorique officielle, c'est-à-dire celle du régime dictatorial de type stalinien⁷. Par exemple, Streinu termine son commentaire en constatant que *Les jours ne reviennent jamais* de Gurian dévoile « la mort d'une certaine culture, d'une certaine civilisation, d'une certaine époque », pour enfin se demander : « Qui dans une société socialiste va encore s'intéresser à l'agonie de l'esprit capitaliste ? En tout cas, pour la critique d'un bon roman, cette question est devenue indifférente⁸. »

L'apogée de la carrière littéraire de Gurian en Roumanie coïncide donc avec les changements politiques de la seconde moitié des années 1940, car le pays devient finalement en décembre 1947 une république populaire. Mais la disparition de Gurian ne peut pas être uniquement expliquée par la création du régime stalinien en Roumanie et le changement des paradigmes culturels, car... c'est grâce à la chute du pouvoir fasciste pro-hitlérien et à l'arrivée des Soviétiques à Bucarest en août 1944 qu'elle peut faire une grande carrière !

Il est nécessaire de retracer en quelques phrases son expérience politique tourmentée... En effet, pendant la Seconde Guerre mondiale, on la retrouve d'abord dans les milieux proches du gouvernement du dictateur pro-allemand Ion Antonescu. Mais au moment de l'instauration de la politique antisémite, elle entre dans la clandestinité, où elle s'engage dans les cercles pro-communistes. Grâce au soutien du nouveau régime, on lui attribue des postes importants dans la rédaction de plusieurs revues, y compris celui de rédactrice en chef d'un journal important *Universul* [L'Univers], pour ensuite diriger différentes publications féminines et féministes comme *Mariana* [Marianne] ou *Femeia și căminul* [Femme et foyer].

C'est donc en l'espace de trois ans, entre 1944 et 1947, qu'elle réussit à publier le roman *Les jours ne reviennent jamais* et un recueil de nouvelles, écrites dès les années 1930, tout en rédigeant des dizaines d'articles. Néanmoins, en février 1947, elle ose critiquer la politique culturelle du régime communiste tendant à abolir l'autonomie de l'artiste et à l'assujettir aux services de la propagande stalinienne.

7. Tout au début du premier paragraphe, Perpessicius compare la rivalité entre femmes et hommes dans le domaine littéraire... à la Seconde Guerre mondiale, où « la grande offensive russe à partir d'Orel a étendu ses ailes jusqu'au cœur même de Berlin » (p. 274-275). Au sein des commentaires, on retrouve aussi des passages qui semblent franchement ne pas avoir beaucoup en commun avec le texte commenté, comme : « Les latifundia ont pu anéantir Rome, comme elles ont anéanti la Russie tsariste, mais ce sont toujours elles qui ont sauvé la Russie soviétique grâce au kolkhoze, dont le système n'est pas incompatible avec la culture intensive, ni avec la culture rationnelle, etc. » (p. 281).

8. STREINU, 1946, p. 99.

C'est à ce moment-là qu'elle devient la cible d'attaques violentes menées par toute la critique littéraire roumaine loyale au nouveau gouvernement, dont le but est bien sûr de se venger de l'écrivaine insoumise et de la dénigrer aux yeux de la nouvelle société roumaine communiste. Suite à cette campagne diffamatoire, Gurian s'enfuit finalement de Roumanie en 1949 pour rejoindre d'autres exilés roumains anti-communistes à Paris. Néanmoins, son engagement politique controversé a donné naissance au fil des décennies à de multiples accusations de collaboration et d'espionnage, que ce soit dans la Roumanie communiste ou en exil à Paris, ce qui a mené à un rejet et à un oubli presque complet de ses écrits.

Il est pertinent ici de citer certains passages issus des textes que l'*intelligentsia* roumaine pro-soviétique a rédigés dans sa lutte contre Sorana Gurian. Il semble que la vision que ces attaques ardentes ont réussi à produire et à propager au sein de la société roumaine soit valable jusqu'à présent et détermine toujours la manière dont on perçoit ce personnage. Parce qu'aujourd'hui, Sorana Gurian est connue uniquement comme une femme fatale, tapageuse et hédoniste, double espionne, une sorte de Mata Hari roumaine⁹.

On s'aperçoit que, dans plusieurs commentaires, les écrits de Gurian constituent uniquement un prétexte pour des critiques de nature surtout personnelle, qui touchent essentiellement à son mode de vie. En effet, les commentateurs abusent de son statut de minoritaire multiple au sein de la culture ou de la société roumaine de l'époque, que ce soit par sa féminité, sa judéité ou son handicap.

Suite à la désapprobation de la politique culturelle de l'État communiste, le roman *Les jours ne reviennent jamais* et le volume de nouvelles *Aventures entre crépuscule et nuit* reçoivent très vite une étiquette de littérature de consommation – ce qui présuppose une pure expression de la « décadence » bourgeoise. Un roman comme celui de Gurian mettrait en évidence exclusivement « la passion de l'alcôve, la passion des petites préoccupations de la vie bourgeoise élevée au rang des grandes préoccupations principales », constate Ion Vitner dans un article sur les « limites du décadentisme » en novembre 1947¹⁰. Nous avons déjà mentionné cette marque de décadence dans la critique laudative de Vladimir Streinu.

Concernant son roman *Les jours ne reviennent jamais*, on note en général deux préjugés : d'une part, le roman aurait une construction unilatérale, fondée sur une obsession sexuelle pathologique ; de l'autre, ce serait une production littéraire facile, consumériste, remplie de clichés issus des magazines illustrés, mais avec quelques prétentions artistiques. La complexité du discours narratif et la diversité

9. Voir CORCHEȘ, 2002 ; DURNEA, 2005, 2003, 2004 ; FLORESCU, 2002.

10. VITNER, 1947, p. 1 et 6, citation d'après BURȚA-CERNAT, 2001.

thématique évidente sont le plus souvent mis entre parenthèses. L'esthétisme, considéré chez d'autres auteurs comme une marque de raffinement, est perçu comme excessif dans le cas de Sorana Gurian. Sa prédilection pour le maladif et la mort s'expliquerait selon certains par une influence extérieure, comme celle de Hortensia Papadat-Bengescu, et non par une expérience personnelle¹¹.

Néanmoins, le coup le plus fort vient en février 1947 de Ovid S. Crohmălniceanu, critique roumain, maître de plusieurs générations de chercheurs et critiques littéraires formés à l'université de Bucarest. Crohmălniceanu remet en question violemment la valeur esthétique de ses écrits. Les livres de cette auteure – constate Crohmălniceanu – se nourrissent de l'inauthenticité et de la banalité propres aux revues de mode, mettant en scène « le monde d'une demi-mondaine ou plus exactement celui d'une femme légère ; ils semblent être écrits par une Odette de Crécy, mais par une Odette extrêmement vulgaire ; celle d'avant de connaître Swann ». Gurian, qui imite Cocteau, lui-même étant « un faux acrobate de foire », « écrit pour un public non éduqué du point de vue artistique, mais avec un fard prétentieux et des ambitions de parodier l'Occident¹² ».

Le zèle contestataire du critique va jusqu'aux attaques dures *ad personam* : il parle de l'obscénité des personnages, ce qui caractérise aussi l'auteure elle-même, tombée dans le piège d'un « exhibitionnisme maladif, corollaire d'un complexe d'infériorité propre aux infirmes ». Cultivant « une popularité scandaleuse et photogénique », Sorana Gurian provoque « une révolte du bon sens anonyme face à une singerie sur la scène ouverte ». La dérision cynique ne s'arrête pas là : il fait également référence à la prédilection de Sorana pour les grands chiens : « Dick, le chien-loup, trouvant un prétexte pour sortir sans sa propriétaire, a donné une annonce frappante. Nous félicitons l'inconnu qui, sans tenir compte de la crise et des larmes de l'auteure, l'a appelée pour lui dire : "Votre Dick s'est transformé en gants¹³ !" » D'ailleurs, le critique ne va jamais revoir son jugement excessif, évidemment injuste. Dans sa *Literatura română între cele două războaie mondiale* [Littérature roumaine entre les deux guerres mondiales], un ouvrage de référence pour plusieurs générations, Sorana Gurian n'existe même pas en tant qu'exilée.

Ce qui est néanmoins frappant, c'est que même les témoignages livrés par les personnes qui étaient plutôt favorables à Sorana Gurian portent surtout sur son apparence physique, comme c'est le cas d'Aurel Leon, dont un petit article, où il consacre une page entière à la description de Sorana Gurian, porte le titre

11. BURȚA-CERNAT, 2001, p. 324.

12. CROHMĂLNICEANU, 1947, citation d'après BURȚA-CERNAT, 2001, p. 323.

13. *Ibid.*, p. 4.

O seducătoare infirmă [Une séductrice infirme], mettant en évidence la dissonance entre le corps déformé et le charme qui émane d'elle grâce à son éloquence, ce qui correspondrait au concept de femme fatale¹⁴. Même Eugen Lovinescu, le fondateur du cénacle *Sburătorul*, qui a soutenu et propagé la création littéraire des femmes dans les années 1930, et à qui Gurian a dédié son recueil de nouvelles, a souvent parlé d'elle en la qualifiant d'« une petite juive aux jambes cassées¹⁵ ».

Il faut remarquer que tous ces commentaires s'inscrivent dans le discours masculiniste typique de la critique littéraire du XX^e siècle, car ce sont en effet les conditionnements du genre, l'origine ethnique et la classe sociale, comme le constatent plusieurs critiques littéraires féministes¹⁶, qui déterminent la réception de la femme-écrivain au siècle dernier. Tous les jugements portant sur son mode de vie motivent aux yeux des critiques majoritairement masculins la banalisation et la dépréciation de son écriture, quelle que soit sa vraie valeur esthétique. Les étiquettes comme « pornographie » (qui date déjà des années 1930¹⁷) ou « littérature de consommation », qui s'appuient uniquement sur le profil non normatif de Gurian, celui d'une femme insoumise, indépendante, autrement dit, dangereuse aux yeux de la société traditionaliste, dévalorisent avec succès ses écrits. Mais ce qui nous frappe personnellement, c'est surtout l'abondance de commentaires sur sa corporalité inhabituelle, ce qui dévoile toute une configuration de préjugés concernant le corps, qui est autre, présents dans la société moderne, et ce qui correspond en fait au grand thème de l'écriture de Gurian, selon lequel le corps devient le principal accusé du bannissement social.

En guise de conclusion, il semble pertinent de se demander s'il y aura un jour une place pour l'œuvre de Sorana Gurian dans un canon littéraire roumain repensé. À notre avis, il est nécessaire d'abandonner la classification discriminatoire selon laquelle elle serait uniquement une représentante de la littérature des minorités, que ce soit une minorité sexuelle en tant que femme-écrivain ou ethnique en tant que juive de Bessarabie. Car ses textes, qui sont la transcription d'un corps refoulé, peuvent donner naissance à une nouvelle réflexion sur l'expérience de la maladie et du handicap, expérience qui est à notre avis chevillée au corps du texte même, notamment dans la structure narrative. Enfin, Sorana Gurian est elle aussi une « grande Européenne », comme Papadat-Bengescu, écrivant en français et en

14. LEON, 1970.

15. LOVINESCU, 1970.

16. Voir notamment JACOBUS, 1986 ; SCHOR, 1985 ; SHOWALTER, 1977.

17. BURȚA-CERNAT, 2001, p. 319.

roumain et proche de personnalités célèbres comme André Gide, Jean Cocteau, Anaïs Nin, Émile Cioran, Mircea Eliade ou Czesław Miłosz.

Bibliographie :

BURȚA-CERNAT Bianca, 2011, *Fotografie de grup cu scriitoare uitate: proza feminină interbelică* [Photographie de groupe avec des femmes écrivains oubliées. La prose féminine de l'entre-deux-guerres], Cartea Românească, Bucarest, 332 p.

CORCHEȘ Victor, 2002, „Ezoterica și cosmopolita Sorana Gurian” [«Sorana Gurian, Zilele nu se întorc niciodată»] [L'ésotérique et cosmopolite Sorana Gurian] in *Tomis*, n° 12, vol. 7, pp. 30-32.

CROHMĂLNICEANU Ovid S., 1947, „D-na Sorana Gurian se află în criză” [Madame Sorana Gurian traverse une crise] in *Contemporanul*, n° 22.

DURNEA Victor, 2003, „Misterioasa viață a Soranei Gurian (I-II)” [La vie mystérieuse de Sorana Gurian (I-II)] in *România literară*, n° 20/21.

DURNEA Victor, 2004, „Zilele nu se întorc niciodată de Sorana Gurian, o glorie nemeritată?” [Les jours ne reviennent jamais de Sorana Gurian, une gloire non méritée ?] in *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Philologia*, vol. XLIX.

DURNEA Victor, 2005, „Începuturile Soranei Gurian” [Les débuts de Sorana Gurian] in *Convorbiri literare*, n° 5, pp. 80-86.

FLORESCU Nicolae, 2002, „Introducere” [Introduction] in *Ochiurile rețelei* [Les Mailles du filet], Iași.

JACOBUS Mary, 1986, *Reading Woman: Essays in Feminist Criticism*, Columbia University Press, New York, 342 p.

LEON Aurel, 1970, *Umbre* [Ombres], Editions Junimea, Bucarest, 109 p.

LOVINESCU Eugen, 1970, „Geneza artei. La apariția unui nou talent” [La genèse de l'art. L'apparition d'un nouveau talent] in *Memorii. Aqua forte* [Mémoires. Eau-forte], p. 266.

PERPESICIUȘ, 1980, *Opere* [Œuvres], vol. XI, Editions Minerva, Bucarest.

SCHOR Naomi, 1985, *Breaking the Chain: Women, Theory, and French Realist Fiction*, Columbia University Press, New York, 203 p.

SHOWALTER Elaine, 1977, *A Literature of Their Own*, Princeton University Press, Princeton/New Jersey, 384 p.

STREINU Vladimir, 1946, „Zilele nu se întorc niciodată. Un roman de tip anglo-saxon” [Les jours ne reviennent jamais. Un roman de type anglo-saxon] in *Revista Fundațiilor Regale*, n° 12, pp. 96-99.

TUDOR-ANTON Eugenia, 2001, *Hortensia Papadat-Bengescu, marea europeană* [Hortensia Papadat-Bengescu. La grande Européenne], Editura pentru Literatura Națională, Bucarest, 111 p.

VITNER Ion, 1947, „Limitele decadentismului în cultura românească” [Les limites du décadentisme dans la culture roumaine] in *Contemporanul*, n° 62.

Résumé : le cas de Sorana Gurian (1913-1956) permet d'examiner la situation d'une multiple exclusion au sein de la société européenne du XX^e siècle : elle est à la fois femme, juive et étrangère, accusée d'espionnage et de collaboration, et son corps, handicapé et touché par le cancer, devient le principal coupable de ce bannissement pluriel. L'auteure est une figure tragique : non seulement par sa vie, mais aussi par l'oubli dans lequel est tombée son œuvre – pourtant originale et reconnue à l'époque –, comptant six volumes en roumain et en français et des dizaines de publications dans la presse. Dans le présent article, je propose une lecture de quelques chroniques littéraires portant sur deux éditions de Gurian parues en Roumanie en 1945-1946 : *Zilele nu se întorc niciodată* [Les jours ne reviennent jamais] et *Întâmplări între amurg și noapte* [Aventures entre crépuscule et nuit], qui témoignent de la manière dont on percevait l'Autre, en l'occurrence une femme écrivain, une femme infirme ou bien une femme d'origine juive au XX^e siècle. Cette perspective a pour but de montrer les conditionnements autres qu'esthétiques (genre, corporalité, classe sociale, convictions politiques, origine ethnique, etc.) qui ont déterminé l'apparition et la disparition de Gurian sur la scène littéraire, et qui influencent toujours la manière de percevoir ses textes en Roumanie. À la fin de cette étude, je réfléchis à la possibilité de réhabiliter cette figure dans l'histoire de la littérature européenne, ce qui pourrait permettre de rediscuter le canon littéraire roumain du XX^e siècle, où les femmes écrivains ne trouvent toujours pas leur place.

Mots-clefs : canon littéraire, réception littéraire, littérature écrite par les femmes, altérité, corps, Roumanie d'après-guerre.

About the reception of Sorana Gurian's literary work in Romania

Abstract: The case of Sorana Gurian (1913-1956) allows to examine the situation of multiple exclusion in the 20th century European society: she is a Jewish woman, a stranger accused of espionage and collaboration and her body, disabled and affected by cancer, becomes the main culprit of this plural banishment. The author is a tragic figure: not only because of her life, but also due to the oblivion that her oeuvre fell into – yet original and contemporarily recognized – counting six volumes in French and Romanian and dozens of press publications. In the paper, I propose to read chosen literary chronicles commenting on two Gurian's editions published in Romania in 1945-1946 – Zilele nu se întorc niciodată [Days that never return] and Întâmplări între amurg și noapte [Adventures between twilight and night]. These chronicles show the way in which the Other was perceived, in this case – a woman writer, a disabled woman or a Jewish woman in the 20th century. Such perspective aims to show the non-aesthetic conditions (gender, corporality, social class, political convictions, ethnic origin, etc.) which have determined Gurian's appearance and disappearance in the literary scene, and which still influence the way of perceiving her texts in Romania. At the end of this study, I reflect on the possibility of rehabilitating this figure in the history of European literature, that could renew the Romanian literary canon of the 20th century, in which women writers haven't still found their place.

Keywords: literary canon, literary reception, literature written by women, Otherness, body, Post-War Romania.

În jurul receptării operei literare a Soranei Gurian în România

Rezumat: Cazul Soranei Gurian (1913-1956) ilustrează situația unei excluderi din considerențe multiple în societatea europeană din secolul XX-lea. Fiind femeie, evreică și străină, acuzată de spionaj și de colaborare, trupul său, cu handicap și atins de cancer, devine principalul vinovat al acestei exilări plurale. Autorea este un personaj tragic: nu numai din cauza vieții sale, ci și din cauza uitării în care a căzut opera sa, totuși originală și recunoscută de către contemporanii ei, compusă din șase volume în limba franceză și în română, precum și de zeci de publicații în presă. În acest articol, propun o lectură a unor cronici literare privind cele două ediții ale Soranei Gurian publicate în România în anii 1945-1946 – Zilele nu se întorc niciodată și Aventuri

între amurg și noapte. *Aceste cronici reflectă modul în care se percepe Celălalt, în acest caz – o scriitoare, o femeie cu handicap, o evreică în contextul secolului XX. Această perspectivă are să identifice diferite condiționări (gen, corporalitate, clasă socială, convingeri politice, etnie șamd), care au determinat atât apariția, cât și dispariția lui Gurian de pe scenă literară și care încă influențează modul de percepere al textelor sale în România. La sfârșitul acestui studiu, propun o reflecție asupra posibilității de reabilitare a acestei figuri în istoria literaturii europene, ceea ce ar putea conduce la rediscutarea canonului literar românesc al secolului XX, unde scriitoarele încă nu-și găsesc locul.*

Cuvinte-cheie: canonul literar, receptarea literară, literatura scrisă de femei, alteritate, corp, România de după război.

Wokół recepcji twórczości literackiej Sorany Gurian w Rumunii

Przypadek Sorany Gurian (1913-1956) pozwala zbadać sytuację wielokrotnego wykluczenia w XX-wiecznym społeczeństwie europejskim: jest ona jednocześnie kobietą, Żydówką, obcą, oskarżoną o szpiegostwo i kolaborację, zaś jej ciało, niepełnosprawne i chore na raka, staje się głównym winowajcą tego mnogiego wygnania. Autorka jest postacią tragiczną nie tylko ze względu na jej życie, lecz również ze względu na zapomnienie, w jakie popadła jej oryginalna i uznana przez współczesnych twórczość, na którą składają się sześć wydań w językach francuskim i rumuńskim oraz dziesiątki publikacji w prasie. W niniejszym artykule odczytuję wybrane kroniki literackie komentujące dwa teksty opublikowane przez Gurian w Rumunii w latach 1945-1946 – Zilele nu se întorc niciodată [Dni nigdy nie powracają] oraz Întâmplări între amurg și noapte [Zdarzenia między zmierzchem a nocą]. Kroniki te pokazują bowiem, w jaki sposób postrzegano Innego, w tym przypadku – pisarkę, niepełnosprawną kobietę czy Żydówkę w XX wieku. Ta perspektywa ma na celu wskazać uwarunkowania nie-estetyczne (płeć, cielesność, klasa społeczna, poglądy polityczne, pochodzenie etniczne itd.), które ciągle określają postrzeganie jej tekstów w Rumunii. Na końcu tego studium zastanawiam się nad możliwością rehabilitacji tej postaci w historii literatury europejskiej, co mogłoby z kolei przyczynić się do odnowienia rumuńskiego kanonu literackiego XX wieku, w którym nadal nie ma miejsca dla pisarek.

Słowa kluczowe: kanon literacki, recepcja literacka, literatura pisana przez kobiety, inność, ciało, powojenna Rumunia.